

Sélection à l'université: la face cachée d'« APB »

Le marathon de l'Admission post-bac, opaque pour beaucoup de lycéens et de parents, commence lundi.

MARIE-ESTELLE PECH @MariEstellePech

ORIENTATION Le marathon d'Admission post-bac (APB) débute lundi. Ce logiciel informatique va enregistrer les souhaits des 667 000 lycéens de terminale pour leur inscription dans les études supérieures. Créé en 2008 pour centraliser davantage les demandes des élèves, APB permet à 78 % des élèves d'obtenir une formation dans le supérieur correspondant à l'un de leurs trois premiers vœux... mais ils peuvent en faire jusqu'à trente-six. Ce n'est pas une raison pour remplir ses demandes n'importe comment. Il s'agit d'être stratégique. D'abord parce qu'au terme de la procédure, si votre premier vœu est choisi, tous les autres sont effacés. Ensuite parce qu'APB peut donner l'illusion, avec cette infinie potentialité de vœux, qu'il est possible de s'inscrire n'importe où en France. C'est loin d'être le cas. Le lieu où l'on a passé son bac reste primordial pour le choix d'une université. Pour ceux qui choisissent les filières sélectives en dehors de l'université, comme les classes préparatoires aux grandes écoles, déssectorisées, l'académie d'origine a beaucoup moins d'influence.

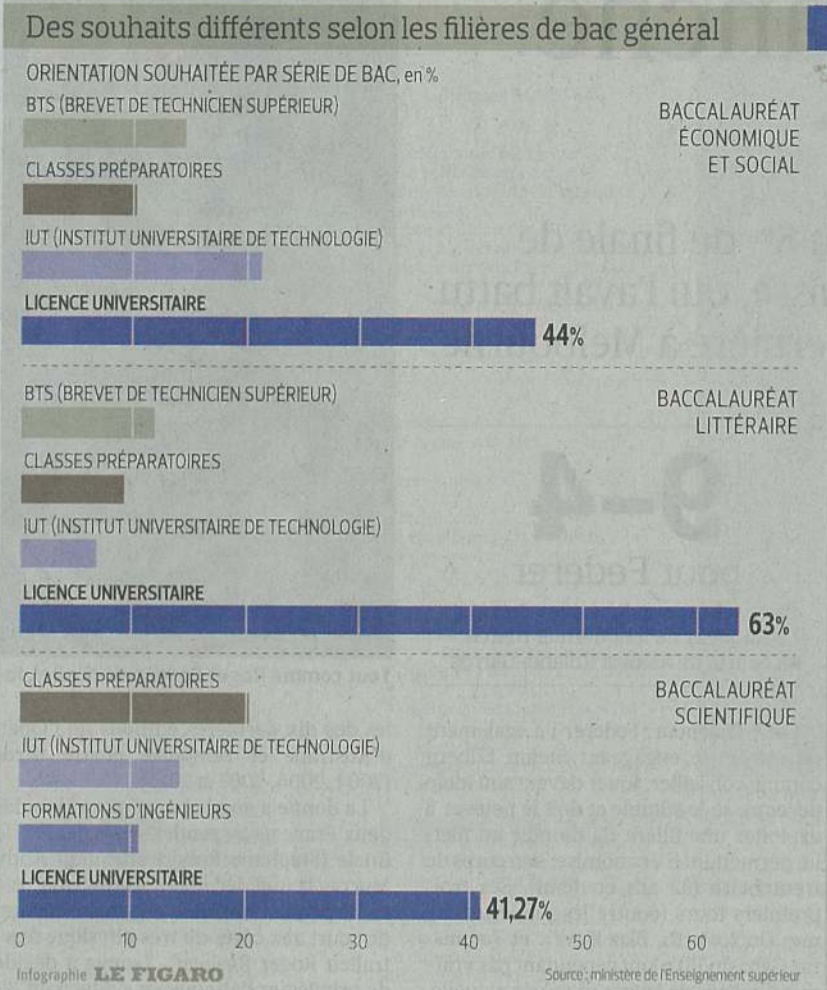
Officiellement, l'université est ouverte à tous. Mais il ne faut pas s'y tromper. De nombreuses filières sont « à capacité insuffisante » en raison de leur succès. Notamment Staps (sport), la sociologie, la psychologie, le droit, l'histoire de l'art, le cinéma, l'audiovisuel ou le théâtre. Les règles pour départager les candidats ne sont pas des plus claires, à première vue. Certes, APB affirme classer les vœux « sans autocensure, ni calcul quant aux chances d'être retenu ». Mais, outre les calculs du logiciel, lorsque la capacité d'accueil est vraiment insuffisante, le choix se fait en dernier lieu par tirage au sort parmi les étudiants.

La pression est particulièrement importante pour les universités de Paris. Les

facultés de droit de Paris-I-Panthéon-Sorbonne et Paris-II-Panthéon-Assas, ainsi que Paris-Ouest-Nanterre, Orsay et Sceaux débordent de candidatures en raison de leur prestige. Jusqu'à 17 000 demandes pour 2 000 places... Cela fait beaucoup de déçus, notamment parmi les provinciaux, toujours plus nombreux à souhaiter s'inscrire dans la capitale. En effet, le rectorat choisit d'abord les futurs étudiants parmi les candidats parisiens, puis parmi ceux des académies de Créteil et de Versailles, et, dans un troisième temps, ceux des autres régions. Les provinciaux ne représenteront au final que 17 % des étudiants de la capitale, alors qu'ils étaient plus du double à vouloir s'y inscrire initialement... Les universités des autres régions, plus souples, recrutent aussi en priorité les jeunes de leur académie pour les licences les plus demandées. Mais les étudiants de Grenoble auront des facilités pour s'inscrire à Lyon et inversement. Idem pour les Toulousains et les Bordelais.

Les provinciaux ne représenteront au final que 17 % des étudiants de la capitale

En médecine, filière très prisée en dépit de son important taux d'échec en fin de première année, la sectorisation est particulière en Ile-de-France. Il s'agit pour le rectorat de Paris de répartir équitablement les « bons candidats », avec mention au bac, au sein de sept facultés. Autrement dit, en dépit de leurs excellents dossiers, certains se retrouvent inscrits loin de leur domicile, au risque de mettre en péril leurs études... Beaucoup tentent alors en septembre de changer leur place avec un autre étudiant qui a le même bac et la même mention. Un vrai casse-tête chinois.



Pour ceux qui veulent absolument une filière sélective, les doubles licences, qui s'adressent aux meilleurs bacheliers, ont le vent en poupe. Ces filières sont à capacité très limitées - quelques dizaines d'élèves - et leur accès se fait en général sur dossier, entretien ou épreuves. C'est l'établissement d'accueil qui définit les modalités. Certaines de ces filières recrutent via APB et, en ce sens, assurent la transparence nécessaire pour les candidats - on comptait 81 licences à « modalités particulières d'admission » pour la seule Ile-de-France en 2012, championne toutes catégories. Même si les grandes

ville, comme Lyon ou Toulouse, en proposent aussi. Pour d'autres, le recrutement se fait hors APB, l'inscription étant gérée directement par l'université, qui ne respecte donc pas l'étape de préinscription. « Cette situation n'est pas acceptable, car elle traduit un manquement à la loi. (...) On peut craindre qu'elle n'induisse le recrutement d'"initiés" », dénonçait ainsi l'an dernier un rapport sur le sujet remis à Geneviève Fioraso, ministre de l'Enseignement supérieur. Les licences internationales de l'université Paris-X, qui associent une formation en droit, en économie ou en histoire à une langue

Mode D'EMPLOI

Inscription, choix des vœux et liste :

du 20 janvier au 20 mars pour toutes les formations.

Possibilité de modifier son classement hiérarchisé de vœux : du 20 janvier au 10 juin.

Date limite de validation et d'envoi des dossiers papier : 2 avril.

Consultation, par les candidats, de la réception par les établissements destinataires de leur(s) dossier(s) de candidature : du 6 au 9 mai.

Phases d'admission : consultation et réponse des candidats :

- première phase (premier tour) : le 23 juin à partir de 14 h, consultation et réponse jusqu'au 27 juin 14 h
- deuxième phase : le 4 juillet à partir de 14 h, consultation et réponse jusqu'au 8 juillet 14 h
- troisième phase : le 14 juillet à partir de 14 h, consultation et réponse jusqu'au 19 juillet 14 h.

étrangère, sont particulièrement prisées. Le recrutement, national se fait sur test de langue. En 2013, 5 835 candidats se sont inscrits au test pour un total de 570 places, soit un taux d'admission de 10 %. Pour les doubles licences de Paris-I, droit-philosophie, droit-géographie, économie-histoire, le dossier a intérêt à être excellent, avec une barre d'admission exigeant un niveau équivalent à une mention bien au bac.

Les doubles licences de l'université Pierre-et-Marie-Curie n'admettent que 20 % des candidats et ne sont pas proposées sur Admission post-bac. Aux résultats scolaires à envoyer s'ajoute une lettre de motivation et un oral de vingt minutes... ■

Quand les « coachs » surfent sur l'angoisse des parents

CAROLINE BEYER cbeyer@lefigaro.fr

L'« APB » fait les affaires des coachs, qui surfent sur les insuffisances du système scolaire. Avec les dérives liées à une profession non réglementée.

« Depuis la mise en place d'APB, nous nous sommes spécialisés sur l'orientation en classe de première et terminale, une activité qui croît chez nous de 20 % par an », explique Alexandre de Lamazière, président du groupe Odiep, qui propose bilans d'orientations et séances de coaching. Car la procédure lancée en 2008, qui permet de formuler jusqu'à 36 vœux, aboutit à une seule affectation, alors qu'auparavant, plusieurs choix s'offraient au bachelier. Parents et lycéens n'ont donc pas le droit à l'erreur, et ce d'autant plus que certaines formations, comme ces écoles de commerce postbac très convoitées, sont onéreuses. « Le bilan d'orientation est devenu indispensable », résume le patron du groupe, qui propose des tarifs entre 600 et 1 500 euros pour cette prestation comprenant test de personnalité, documentation sur les formations et recommandations.

De précieux aiguillages

« Le bilan a révélé que ma fille était plutôt faite pour les métiers techniques. Elle a donc opté pour une prépa scientifique », raconte Laurence Joudion qui a fait appel au service d'Odiep l'an dernier pour sa fille en 1^{re} S. « Au vu des tarifs, mon mari était réticent, poursuit-elle. Mais il fallait une tierce personne pour l'aider à faire le point. S'orienter, c'est forcément renoncer à certaines choses. »

La société Fabert propose même un « coaching » spécifique, soit 290 euros pour une séance d'une heure et demie et un suivi à la demande tout au long du processus qui s'achève à l'été. Ne pas placer la fac en premier vœu, savoir que certaines filières universitaires sont en réalité sélectives, classer dans un ordre judicieux ces (trop) nombreuses écoles d'ingénieurs ou de commerce... De précieux aiguillages qui aident les parents à comprendre l'enseignement supérieur.

« En général, les parents veulent éviter l'université. Quant aux enfants, à 17-18 ans, ils ne sont pas assez mûrs pour choisir une voie. Leur vue des métiers est abstraite. Je leur conseillerais volontiers une année à l'étranger ! », lance Chantal Tavernier, coach à Angers. Elle met en garde contre certains abus. « La profession n'attire pas que des gens équilibrés », explique-t-elle évoquant ces coachs qui, en mal d'ego, adoptent « une position de gourous » et affichent des tarifs exorbitants. « Si vous annoncez des tarifs bas, vous passez pour un guignol », glisse-t-elle.

Près des trois quarts des coachs intervenant autour du scolaire viennent du milieu de l'entreprise, selon Anne-Claudine Oller, sociologue de l'éducation (*). La plupart sont en reconversion professionnelle, par choix ou à la suite d'un licenciement. Le coût des séances varie entre 50 et 150 euros. Dans ces conditions, les familles de cadres et de professions intellectuelles supérieures représentent 80 % des coachés.

Dans le milieu du coaching scolaire, gravitent également enseignants et spécialistes de l'orientation. « Le terme "coach" est plus vendeur... Mais ce n'est pas parce que l'on est expert dans un domaine que l'on peut s'improviser coach. Logiquement, un coach n'est pas là pour fournir un contenu, mais pour travailler sur les processus qui vont permettre de surmonter les blocages », explique Pascal Domont, dirigeant du cabinet Human K et ancien président de SF Coach, organisation qui, comme l'International Coach Federation et l'Association européenne de coaching, a mis en place un système de reconnaissance par les pairs - à la manière des psychanalystes - pour faire la transparence sur le coaching professionnel. Quelque 500 coachs professionnels sont ainsi accrédités en France. Le coaching scolaire ne fait l'objet d'aucune accréditation. Un code déontologique spécifique à cette population de jeunes adultes s'impose-t-il ? À partir de quel âge peut-on être coaché ? Autant de questions qui restent à ce jour en suspens. ■

* « Coaching scolaire, école, individu. L'émergence d'un accompagnement non disciplinaire en marge de l'école », thèse soutenue en 2011.

Fusée
Engin autopropulsé
ou élément
de mouvement
horloger ?

Découvrez
l'univers de l'horlogerie d'exception,
sur www.hautehorlogerie.org

Fusée | Organe de forme à peu près conique muni d'une rainure hélicoïdale sur laquelle s'enroule une corde ou une chaîne reliée au barillet. La fusée régularise la force motrice transmise au rouage. Presque toutes les montres des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles ont des fusées. La corde en boyau fut remplacée par une chaîne vers 1640.

FONDATION DE LA HAUTE HORLOGERIE

PARTENAIRES DE LA FONDATION | A. LANGE & SÖHNE | AUDEMARS PIGUET | BAUME & MERCIER | BOVET 1822 | CARTIER | CHANEL CHOPARD | CHRISTOPHE CLARET | CORUM | DE BETHUNE | GIRARD-PERREGAUX | GREUBEL FORSEY | HARRY WINSTON | HERMÈS | IWC JAEGER-LECOULTRE | LOUIS VUITTON | MONTBLANC | PANERAI | PARMIGIANI FLEURIER | PIAGET | RALPH LAUREN WATCH & JEWELRY RICHARD MILLE | ROGER DUBUIS | TAG HEUER | VACHERON CONSTANTIN | VAN CLEEF & ARPELS